

Les Caramels

de Janusz Korczak

- Bonjour, mademoiselle, dit monsieur Ignace, un vieux garçon aux lunettes bleues, en s'asseyant sur une chaise et en sortant d'une poche sa tabatière dont le tabac, préparé en secret pour ne pas en trahir la composition, surprenait par son agréable parfum les habitués du Jardin de Saxe.

- Une demi-livre de caramels pour Monsieur ? demanda la demoiselle avec un grand sourire.

- Eh bien oui, comme d'habitude. Pour quinze kopecks.

- Ils doivent bien vous plaire, nos caramels.

- Ils ne sont pas pour moi.

- Pour vos petits-enfants, j'imagine.

- Non, ma chère, je n'ai pas de petits-enfants. C'est simplement comme ça, pour les enfants en général. Un jour, si vous avez le temps, je vous raconterai l'histoire de ces caramels et je vous lirai même peut-être ce que j'ai écrit à leur sujet.

Une personne entra dans la pâtisserie. Monsieur Ignace prit ses caramels et sortit.

Le hasard voulut que je fisse la connaissance de monsieur Ignace. Lorsque je lui rappelai sa promesse faite à la jeune vendeuse de lui lire ce qu'il avait écrit sur ses caramels et que je lui déclarai vouloir moi aussi en savoir plus, il marmonna à contrecœur :

- Bah... À quoi bon ? Vous, les jeunes, vous ne pouvez pas comprendre. Pire ! Vous vous moquerez de moi.

Je déployai des trésors de persuasion pour qu'il accepte enfin de me lire ses notes. Il les avait recueillies dans un cahier assez épais.

- Asseyez-vous et écoutez.

Le vieil homme se mit à lire :

« Quand j'étais jeune, j'étais doué, j'avais une bonne mémoire et une santé de fer. Malgré tout, je n'avais rien envie de faire. J'étais gâté par la vie, mais ces dons, au lieu de les mettre à profit, que ce soit pour les autres ou pour moi-même, je les gaspillai. Non seulement, je ne fis rien de bon au cours des vingt-cinq premières années de ma vie, mais je ne réussis même pas à trouver un travail utile ni à prendre mon indépendance. Un an avant sa mort, ma mère supplia un vieil ami de mon père de me donner un poste que j'occupai pendant trente ans. Ensuite, je partis à la retraite et je commençai une vie de misère, sans occupation ni santé, car j'avais perdu celle-ci au cours des trente années passées à travailler dans un bureau. Je n'avais ni femme ni proche, je me sentais donc terriblement mal. J'errais des heures entières dans les rues et j'observais cette ville dans laquelle

j'avais vécu tant d'années, mais que je connaissais à peine finalement car j'avais été enfermé des journées entières dans une pièce exigüe. Bien que mes jambes me fissent souffrir – elles avaient perdu l'habitude de marcher – je me baladais avec plaisir car j'étais captivé par ce que je découvrais, tel un enfant qui voit un papillon ou d'autres belles choses pour la première fois. Au cours de ces longues promenades solitaires, j'avais tout le loisir de réfléchir. Si j'avais étudié et travaillé comme j'aurais dû, si j'avais développé mes talents, j'aurais pu posséder une belle fortune et aider plus d'une de ces pauvres personnes que je peux aujourd'hui gratifier uniquement d'un regard aimable, rien de plus.

J'ignore comment cela m'est venu à l'esprit, mais j'ai pensé un jour que, puisqu'il était si difficile de chasser le chagrin des adultes au contraire des enfants à qui un seul caramel suffit à rendre le sourire ou à sécher les larmes, je décidai de faire au moins ce geste, puisque je ne pouvais rien de plus au crépuscule de ma vie.

Ce jour-là, j'achetai pour la première fois quelques pains d'épices ainsi que des caramels et je les distribuai, mais je n'avais pas encore élaboré de méthode et j'étais assez maladroit. Peu à peu cependant, je me suis dit que j'offrirais des caramels aux enfants dans trois cas précis : si un enfant pleure car on lui a causé du tort. Par exemple, si on lui prend les marrons qu'il a ramassés ou si on le maltraite. Ensuite, je donnerais un caramel non pas pour réparer un préjudice, mais récompenser une action. Si un jeune garçon porte à son père un lourd panier contenant son repas, si une fillette fait la lessive ou qu'elle a dans les bras un enfant pas beaucoup plus petit qu'elle. Enfin, j'en donnerais un si je vois un enfant isolé au regard perdu. Je me disais que si je lui donnais un caramel, j'éveillerais ses pensées ne serait-ce qu'un bref instant. Il se demanderait alors qui je suis, pourquoi je lui ai donné un caramel et, qui sait, d'autres choses encore.

C'est triste de constater qu'on ne peut rien faire de plus car nos forces et nos moyens nous font défaut, quand on a gaspillé tant de dons dans notre jeunesse, mais les caramels, c'est déjà ça. J'essaie de faire le bien autour de moi selon mes possibilités, même si c'est peu et tard. »

J'ignore comment qualifier le traité caramelesque de monsieur Ignace, mais je sais qu'il me fit grande impression. Qui plus est, la voix du vieil homme était si triste quand il le lisait.

- Alors, qu'en dites-vous ? demanda-t-il.

- Je ne dirais qu'une chose : je compatis de tout cœur avec vous.

Il me baisa le front, mais ne m'offrit pas de caramel car... ils étaient réservés aux enfants.

Aujourd'hui, ce cahier est en ma possession. Au cours des dix-sept dernières années de sa vie, monsieur Ignace distribua sept cent quatre-vingt-treize livres de caramels et chacune de ces sucreries fut consignée. J'aime ce vieux cahier aux pages jaunies. Parfois, las de mon travail, je le prends et je lis :

« Un petit rétameur dévore des yeux les friandises de Pâques dans la vitrine d'une pâtisserie : trois caramels. »

« Mania et Władzio ramassent des éclats de charbon sur les bords de la Vistule pour se chauffer : deux caramels chacun. »

« Jaś pleure, car des garçons lui ont pris son bâton : un caramel. »

« Jadzia accompagne sa maman au marché pour vendre des tapis : deux caramels. » etc.

Et je pense à cet homme, usé par des années de travail, pauvre, presque impotent, qui réussit malgré tout à susciter chez les enfants encore tant de sourires et de pensées. S'il avait été plus riche, il aurait distribué des manuels scolaires, si ses forces le lui avaient permis, il aurait ainsi porté le savoir aux plus pauvres. Un homme voué au service des autres, c'est un géant capable d'accomplir des miracles.

Bien des années se sont écoulées depuis la mort de ce curieux personnage aux lunettes bleues dont le délicieux parfum du tabac faisait l'admiration de tous les connaisseurs du Jardin de Saxe. Le secret de sa composition l'accompagna dans sa tombe, quant aux caramels, j'aime, dans mes moments libres, en emporter sur les bords de la Vistule pour ajouter quelques lignes au cahier de monsieur Ignace.